

Qui sont les nouveaux bacheliers inscrits à l'université ?

Motivations et représentations des nouveaux bacheliers

inscrits en DEUG à la rentrée 2002

Trois nouveaux bacheliers sur quatre inscrits en première année de DEUG ont fait le choix d'y poursuivre leurs études en priorité. Seulement un étudiant sur dix s'est inscrit à l'université après son baccalauréat parce qu'il n'a pas pu entrer dans la filière de son choix.

Les évolutions de ces chiffres, par rapport à la rentrée précédente, traduisent une plus grande satisfaction des nouveaux inscrits à l'université, que confirme la croissance de la part de ceux qui souhaitent y poursuivre leurs études l'an prochain.

La décision d'entrer à l'université est motivée autant par le contenu des études que par les projets professionnels qu'ont ces jeunes étudiants. Par ailleurs, huit nouveaux bacheliers sur dix estiment que les débouchés professionnels qu'offre la formation choisie seront bons et les deux tiers d'entre eux pensent trouver facilement un emploi après leurs études. Le métier d'enseignant, souhaité par un étudiant sur cinq, apparaît également comme un débouché envisagé pour encore 30 % supplémentaires de jeunes étudiants. La violence scolaire est deux fois moins souvent évoquée qu'en 2001 comme motif de rejet de ce métier.

LES BACHELIERS QUI ENTRENT DANS L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

La rentrée suivant l'obtention de leur diplôme, quatre bacheliers sur dix entrent à l'université en première année de DEUG. Une part à peine plus importante (42 %) intègre une filière sélective : classe préparatoire aux grandes écoles (CPGE, pour 7 %), institut universitaire technologique (IUT, pour 9 %), section de techniciens supérieurs (STS, pour 20 %) ou encore école spécialisée recrutant directement après le baccalauréat (6 % en écoles d'ingénieurs, de commerce, paramédicales, sociales, artistiques...). Enfin, 3 % des nouveaux lauréats s'inscrivent en premier cycle d'études médicales à l'université.

Ces nouveaux bacheliers qui continuent dans le supérieur ont des profils différents selon les filières de formation. Ainsi, 96 % des entrants en CPGE sont lauréats des séries générales ; à l'université, hors IUT, ils sont également plus de 80 % à être titulaires d'un baccalauréat général. Les bacheliers généraux sont encore majoritaires en IUT (68 %). En université hors IUT, près de 15 % des nouveaux bacheliers ont obtenu un baccalauréat technologique. Ces bacheliers technologiques représentent les deux tiers des nouveaux bacheliers en STS. C'est aussi dans cette filière que les bacheliers professionnels sont les mieux représentés (10 %).

En DEUG, les nouveaux bacheliers sont plutôt jeunes, puisque six sur dix ont 18 ans ou moins. Un quart a eu son baccalauréat avec mention. Enfin, plus de deux nouveaux étudiants sur cinq appartiennent à la première génération de bacheliers de leur famille. En lien avec le poids à l'université des disciplines lettres et sciences humaines, très féminisées, les filles sont largement majoritaires (62 %).

Afin de mieux connaître cette population et ses motivations à poursuivre des études universitaires, le ministère de la Jeunesse, de l'Éducation nationale et de la Recherche fait réaliser une enquête, depuis 1993, auprès des nouveaux bacheliers inscrits en première année de DEUG. L'enquête 2002 a été effectuée entre le 4 et le 19 novembre dans 33 universités auprès d'un échantillon de 1 009 étudiants qui avaient tous obtenu leur baccalauréat à la session 2002. La méthodologie retenue est celle d'un entretien en face à face par quotas sur des critères de spécialité de DEUG, type de bac et âge au bac.

LE DEUG : UN CHOIX POUR LES TROIS QUARTS DES NOUVEAUX BACHELIERS DE L'UNIVERSITÉ

Poursuivre des études générales à l'université a été le choix de trois étudiants sur quatre. En effet, seuls 25 % des nouveaux bacheliers déclarent avoir déposé un dossier de candidature pour une filière sélective

TABLEAU I – Part des nouveaux inscrits en DEUG qui avaient déposé un ou plusieurs dossiers pour entrer dans une filière sélective (en %)

	2002			Ensemble des inscrits	
	Bacheliers généraux à l'heure	Bacheliers généraux en retard	Bacheliers techno. et professionnels	2002	Rappel 2001
Ont déposé un dossier...					
en classe préparatoire dans un IUT	9	3	2	6	6
dans une STS	9	13	12	11	12
dans une école	5	8	38	11	13
N'ont pas déposé de dossier	1	2	1	1	3
	79	78	54	75	70

(tableau I). Cette décision apparaît très liée au profil de l'étudiant : série du baccalauréat, âge au baccalauréat, discipline choisie. Cependant ces caractéristiques sont aussi très liées les unes aux autres. Lorsqu'on raisonne toutes choses égales par ailleurs, l'âge au baccalauréat n'influe pas sur la demande de ces nouveaux bacheliers à entrer en CPGE, IUT ou STS. Par contre, le fait d'être titulaire d'un baccalauréat technologique ou professionnel augmente significativement la probabilité d'avoir postulé pour une filière sélective, et près de la moitié d'entre eux qui sont entrés en DEUG avaient postulé pour une autre filière, dont 80 % pour une STS. De même, les jeunes inscrits en DEUG de Sciences ont, toutes choses égales par ailleurs, plus souvent fait acte de candidature pour une autre formation.

La part de nouveaux bacheliers inscrits en DEUG qui ont déposé un dossier ailleurs est en baisse de 5 points par rapport à l'an dernier et de 10 points depuis trois ans. L'augmentation des taux de poursuite de nouveaux bacheliers en CPGE et STS, constatée à la rentrée 2002, pourrait expliquer cette baisse : plus de bacheliers qui le souhaitent auraient été accueillis dans une filière sélective. Il pourrait également s'agir d'une plus grande auto-sélection des jeunes, qui préféreraient ne pas déposer de dossier en filière sélective, lorsqu'ils estiment ne pas avoir des résultats suffisants pour y être acceptés.

DÉPOSER UN DOSSIER EN FILIÈRE SÉLECTIVE NE VEUT PAS TOUJOURS DIRE VOULOIR Y ENTRER

Parmi les nouveaux bacheliers inscrits en DEUG qui avaient postulé pour une filière sélective, trois sur cinq ont vu leur dossier refusé. Cependant, 30 % d'entre eux étaient acceptés dans la formation demandée mais ont finalement préféré entrer en DEUG. Ne pas avoir obtenu l'établissement

ou la spécialité souhaitée, la peur de ne pas avoir le niveau ou encore l'arrivée trop tardive de l'acceptation de leur dossier sont des raisons citées par moins de 10 % d'entre eux. Quelle que soit la formation choisie, c'était majoritairement pour le contenu des études que les jeunes souhaitaient poursuivre leurs études en filière sélective (42 %). Le projet professionnel, la perspective de meilleurs débouchés ou encore leur indécision par rapport à leur orientation sont aussi mises en avant par plus du quart de ces étudiants. Seuls moins de 10 % d'entre eux s'y étaient inscrits car ils ne voulaient pas entrer en DEUG. C'est en AES et en sciences que les nouveaux bacheliers ont fait le plus souvent le choix du DEUG par défaut (graphique 1). D'ailleurs, interrogés sur leur orientation finale en DEUG, la moitié des nouveaux bacheliers qui avaient déposé un dossier dans une filière sélective retiennent comme raison de

leur entrée à l'université l'intérêt pour les études ; 40 % évoquent aussi leur projet professionnel et 30 % seulement déclarent être inscrits en DEUG parce qu'ils n'ont pu obtenir la filière de leur choix (tableau II). Alors que la perspective des débouchés était une motivation retenue par un quart des jeunes bacheliers pour entrer en filières sélectives, 13 % seulement d'entre eux expliquent leur choix d'une formation générale à l'université par les débouchés qu'offriraient ces études.

L'INSCRIPTION EN DEUG EST MOTIVÉE PAR L'INTÉRÊT POUR LE CONTENU DES ÉTUDES

Pour les nouveaux bacheliers inscrits en DEUG qui n'avaient pas déposé de dossier en filières sélectives, l'intérêt pour le contenu des études est, comme pour ceux qui avaient déposé un dossier, la motivation principale, retenue par 60 % d'entre eux, de leur inscription à l'université. Ils sont surtout relativement plus nombreux quand ils n'ont pas déposé de dossier en filière sélective, à évoquer leur projet professionnel comme raison de leur choix (61 % contre 39 % pour ceux qui avaient déposé un dossier). Ce motif est plus souvent

GRAPHIQUE 1 – Dépôt d'un dossier dans une filière sélective selon les spécialités de DEUG (en %)

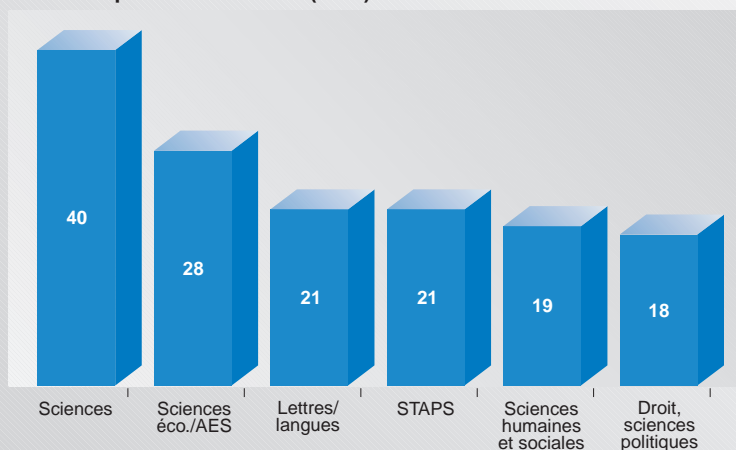


TABLEAU II – Raisons de l'inscription en DEUG en fonction du dépôt ou non d'un dossier (en %)

	Ont déposé un dossier dans une filière sélective	N'ont pas déposé de dossier	Ensemble des nouveaux inscrits en DEUG (2002)	Ensemble des nouveaux inscrits en DEUG (2001)
Intérêt pour les études	50	62	59	58
Projet professionnel	39	61	56	54
Débouchés	13	14	13	17
Envie d'aller à l'université	9	11	11	13
N'ont pas pu entrer où ils voulaient	30	4	10	12
Proximité de la formation	2	3	3	4

repris depuis deux ans (+ 2 points par an), particulièrement par les bacheliers L, par ceux qui ont eu leur bac avec mention et par ceux qui ont leur bac à 18 ans. De même, les études de droit et de sciences politiques apparaissent les plus en lien avec un projet professionnel.

Les débouchés offerts par leur filière ne semblent pas plus attractifs aux nouveaux bacheliers inscrits en DEUG qui n'ont pas déposé de dossier qu'à ceux qui ont postulé pour une filière sélective : seuls 14 % d'entre eux y font référence, pourcentage en baisse de 4 points par rapport à 2001. Cette inflexion se retrouve quand on interroge ces nouveaux bacheliers sur le but de leurs études : alors que depuis 1995, sept étudiants sur dix évoquaient les débouchés professionnels, cette part diminue de 3 points à la rentrée 2002. En particulier, les bacheliers technologiques et professionnels, qui sont les plus nombreux à avoir posé une candidature dans une filière sélective, ne sont pas très confiants quant aux débouchés de leur formation universitaire (8 %). C'est aussi le cas des étudiants en lettres et sciences humaines (7 %), alors qu'à l'opposé, un quart des nouveaux inscrits en droit et sciences politiques évoque les débouchés de leur filière comme raison de leur inscription.

L'ORIENTATION EN DEUG : UNE DÉCISION PRISE QUATRE FOIS SUR CINQ AVANT LE BAC

Comme en 2001, un étudiant sur cinq ne savait pas, en passant son baccalauréat, qu'il poursuivrait ses études à l'université. Quand ils n'avaient pas déposé de dossier en filière sélective, c'est tout de même le cas d'un nouveau bachelier sur dix. L'attente de réponses d'inscription dans une autre formation amène ce pourcentage à 45 % pour ceux qui avaient posé une candidature ailleurs. La décision plus tardive des bacheliers technologiques et professionnels – 40 % se sont décidés au cours de l'été ou après – s'explique également par leur attente des décisions dans les filières sélectives. Pour déterminer leur orientation après le baccalauréat, un quart des nouveaux bacheliers technologiques et professionnels ont pris conseil auprès de leur famille, soit un peu plus souvent que les bacheliers généraux (20 %), et ont sollicité plus fréquemment leurs camarades (14 % contre

7 %). Par contre, 47 % des bacheliers technologiques et professionnels déclarent avoir pris seuls leur décision, contre 54 % des bacheliers généraux.

LE LYCÉE : MEILLEURE SOURCE D'INFORMATION POUR DÉTERMINER SON ORIENTATION

Pour choisir leur orientation, les futurs bacheliers ont cherché de l'information sur le contenu des études, leur organisation, leurs débouchés professionnels ou encore leur taux de réussite aux examens. Pour plus d'un jeune sur deux, le lycée a été l'endroit privilégié pour trouver ces renseignements. Les discussions en famille ou entre amis, mises en avant par 29 % des étudiants, tiennent une place plus importante quand l'un des parents est diplômé du deuxième ou troisième cycle du supérieur (36 %). Inversement, les enfants dont les parents n'ont pas le baccalauréat ont plus cherché les informations, non seulement au lycée (56 %), mais aussi dans les centres d'information et d'orientation (CIO) ou les centres d'information et de documentation de la jeunesse (CIDJ) (29 %). En se tournant aussi vers les universités, les écoles, les forums, les salons ou les publications spécialisées, la quasi-totalité des nouveaux bacheliers inscrits en DEUG ont obtenu l'information recherchée (97 %).

UNE INFORMATION PRÉCISE DEMANDÉE PAR 70 % DES NOUVEAUX INSCRITS

Plus de sept jeunes étudiants sur dix se sont informés sur le contenu des études et les débouchés professionnels de la filière où ils sont inscrits. Sur ce dernier point, cependant, 10 % d'entre eux n'ont pas obtenu les renseignements souhaités. L'organisation des études semble avoir moins préoccupé les nouveaux bacheliers cette année. En effet, seuls 56 % d'entre eux di-

sent avoir recherché de l'information sur ce sujet, pourcentage en recul depuis trois ans et plus précisément de 8 points par rapport à l'an dernier. Les bacheliers technologiques et professionnels, qui se sentent moins informés de manière générale, sont particulièrement peu nombreux à s'être renseignés sur les débouchés offerts par une formation générale universitaire (48 %). Espérant, plus souvent que les bacheliers généraux, intégrer une filière sélective, ils se sont moins documentés sur l'université.

Par contre, depuis que les cours ont commencé, les bacheliers technologiques et professionnels considèrent, plus souvent que les bacheliers généraux, qu'ils ont été bien informés sur l'organisation des études et des examens et sur le statut des étudiants (respectivement 71 % contre 62 % et 62 % contre 56 %). Cependant, les renseignements fournis depuis la rentrée sur le statut des étudiants, qui couvrent en particulier les bourses et la sécurité sociale, restent insuffisants pour plus de quatre étudiants sur dix. L'information sur l'emploi du temps donne satisfaction aux trois quarts des nouveaux bacheliers et celle sur la vie universitaire aux deux tiers des jeunes étudiants. Quel que soit le sujet considéré, les nouveaux bacheliers inscrits en lettres et sciences humaines sont les plus insatisfaits quant à l'information reçue depuis la rentrée.

UN PLUS GRAND ATTACHEMENT À LEUR FORMATION GÉNÉRALE UNIVERSITAIRE

Comment les nouveaux inscrits en DEUG envisagent-ils leur avenir à l'université ? Huit sur dix souhaitent poursuivre cette voie l'année prochaine (tableau III). La hausse de 7 points de cet indicateur depuis 2000 est signe, comme le moindre pourcentage de dépôts de dossiers en filière sélective, d'une meilleure image des études dans les filières générales universitaires. C'est en STAPS (sciences et techniques des activités physiques et sportives) et en droit

TABLEAU III – Filière que les étudiants souhaitent poursuivre l'année prochaine (en %)

	2000	2001	2002
Leur DEUG	72	76	79
Un autre DEUG	3	3	2
Intégrer un IUP	6	5	5
Intégrer un IUT ou une STS	7	6	5
Intégrer une école	4	3	3
Autre ou sans opinion	8	7	6

TABLEAU IV – Filière qui aurait le plus tenté les étudiants en dehors de toute contrainte (en %)

	2002		Rappel 2001
	DEUG de Sciences	Ensemble des nouveaux inscrits	Ensemble des nouveaux inscrits
Leur DEUG	42	52	47
Un autre DEUG	7	6	7
Médecine/pharmacie	7	4	3
CPGE	8	5	6
IUT	10	7	8
STS	2	4	4
École d'ingénieurs	14	4	4
Autre école ou formation	11	17	20

TABLEAU V – Opinions sur les débouchés des filières (en %)

Cette filière vous assurera...	DEUG	BTS	IUT	École de commerce	École d'ingénieurs
...de très bons débouchés	14	17	19	47	70
...de plutôt bons débouchés	65	56	56	38	23
Opinion positive	79	73	75	85	93

et sciences politiques que l'attachement à la formation est le plus grand. Cependant, un quart des étudiants en sciences envisagent plus souvent une nouvelle orientation, notamment vers un IUP (13 % contre 5 % en moyenne).

L'insatisfaction de ces jeunes se retrouve dans le choix de la filière qui les aurait le plus tentés dans l'absolu. Quatre sur dix seulement se seraient inscrits en DEUG de sciences. Leur choix d'orientation se serait plutôt porté vers une école d'ingénieurs, un IUT ou encore une classe préparatoire aux grandes écoles. Ceci s'explique par l'offre de formation supérieure hors de l'université plus importante en sciences que dans d'autres disciplines. Toutefois, même en sciences, la satisfaction est plus grande que l'an dernier (+ 5 points). Dans les autres disciplines, l'orientation finale correspond mieux au souhait initial du bachelier, notamment en STAPS, où plus de huit étudiants sur dix s'y seraient inscrits en tout état de cause. Dans l'ensemble, 52 % des étudiants suivent la formation de

leur choix, pourcentage en progression de 5 points en un an (*tableau IV*).

UNE CONFIANCE MAINTENUE À L'ÉGARD DE LEUR AVENIR

Ces étudiants, plus satisfaits que l'an dernier de leur orientation, ont les mêmes ambitions, en termes d'années d'études, et sont aussi confiants dans leur avenir professionnel qu'en 2001.

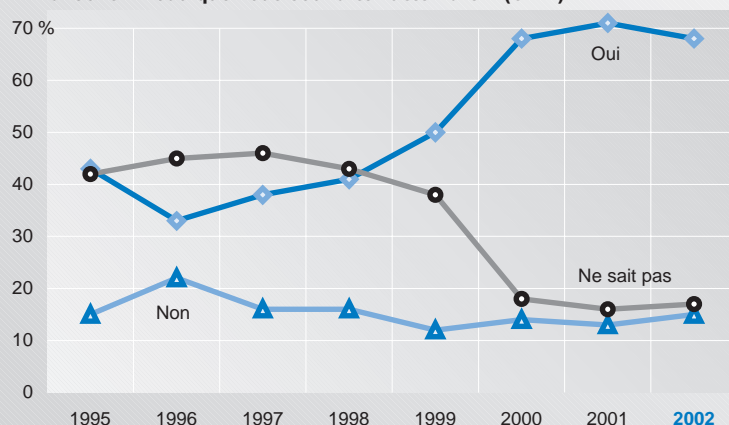
En effet, huit nouveaux bacheliers sur dix inscrits à l'université estiment que leur filière leur offrira de bons, voire de très bons débouchés, face à l'évolution du monde du travail et plus des deux tiers d'entre eux pensent trouver facilement un emploi (*tableau V et graphique 2*). Pour ces nouveaux bacheliers qui poursuivent leur études en DEUG, l'image des débouchés de leur filière est, cette année, meilleure que celle qu'ils ont de l'avenir des étudiants en IUT ou en BTS (75 %). Peut-être est-ce parce qu'ils souhaitent

moins souvent y entrer, mais la confiance des nouveaux étudiants de DEUG dans les débouchés de ces filières sélectives a diminué de plus de cinq points cette année. Même la part relative d'opinions très positives, qui était deux fois plus forte il y a deux ans pour les STS et IUT, se rapproche sensiblement pour ces trois formations : de 14 % pour les DEUG, elle est de 18 % pour les IUT et STS. Par contre, la confiance, en termes d'emploi, dans les écoles de commerce et encore plus dans les écoles d'ingénieurs ne fléchit pas : sept étudiants sur dix estiment très bons les débouchés offerts par les écoles d'ingénieurs ; cette part est de 47 % pour les écoles de commerce.

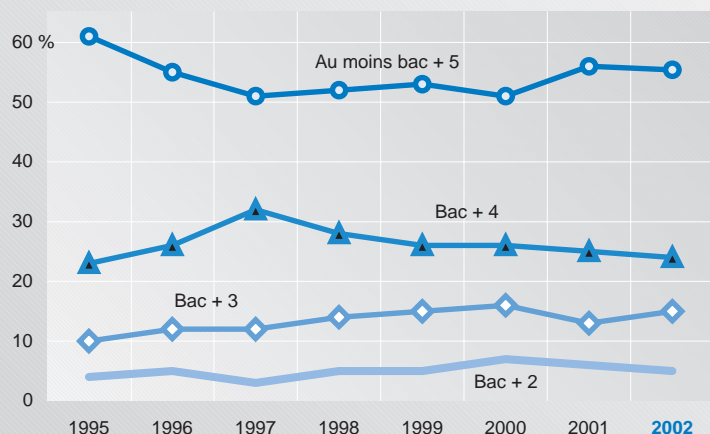
Les étudiants universitaires en sciences humaines et sociales, qui n'ont pas souvent fait le choix de cette filière pour ses débouchés professionnels, sont les plus incertains quant à leur avenir : seuls deux tiers ont une image positive des débouchés offerts par leur filière et moins de six sur dix espèrent obtenir facilement un emploi. À l'opposé, plus de neuf étudiants sur dix en droit et sciences politiques sont confiants sur leurs débouchés et les trois quarts pensent trouver facilement du travail ; ils étaient également plus nombreux à invoquer les débouchés professionnels comme motivation de leur orientation. Les bacheliers technologiques et professionnels sont les moins optimistes. Sans doute parce qu'ils étaient plus nombreux à avoir souhaité entrer en filière sélective, mais aussi parce qu'ils envisagent des études universitaires moins longues que les bacheliers généraux.

En effet, les bacheliers technologiques et professionnels pensent, trois fois plus souvent que les bacheliers généraux, arrêter leurs études à Bac + 2 (12 % contre 4 %). Les deux tiers s'arrêteraient au plus à Bac + 4 alors que six bacheliers généraux sur dix espèrent continuer au-delà. Les étudiants les plus ambitieux sont les bacheliers S, les bacheliers les plus jeunes ou les plus brillants (bac avec mention) : les deux tiers d'entre eux pensent poursuivre des études jusqu'à Bac + 5 ou au-delà contre à peine plus d'un sur deux pour l'ensemble des nouveaux bacheliers. C'est aussi le cas de six étudiants sur dix, quand un des parents est très diplômé ; quand les parents n'ont pas de diplôme, la moitié des nouveaux bacheliers arrêteraient leurs études avant Bac + 5 (*graphique 3*).

GRAPHIQUE 2 – Pensez-vous trouver facilement du travail avec le niveau que vous souhaitez atteindre ? (en %)



GRAPHIQUE 3 – Niveau d'études envisagé par les nouveaux étudiants (en %)



ENSEIGNANT : UN MÉTIER ENVISAGÉ PAR LA MOITIÉ DES JEUNES ÉTUDIANTS

20 % des nouveaux bacheliers qui poursuivent leurs études en DEUG souhaitent devenir enseignants et 30 % d'entre eux envisagent éventuellement cette profession (graphique 4). Comme l'année dernière, ils sont donc la moitié à considérer ce métier comme un débouché possible. C'est l'enseignement secondaire, qu'ils viennent de quitter, qui recueille le plus de suffrages (35 %), juste devant le primaire (33 %). L'enseignement supérieur, qu'ils ne connaissent pas encore, n'en tente que 20 %.

Le profil des jeunes qui envisagent le métier d'enseignant est très différent selon le niveau souhaité. Les femmes ou les étudiants de lettres, langues ou sciences humaines sont plus nombreux à se tourner vers le primaire ; le secondaire attire plus

de la moitié des étudiants en STAPS et le supérieur est envisagé plus facilement par des hommes ou des bacheliers brillants (bac avec mention) qui avaient déposé un dossier en classe préparatoire. On note que les diplômes des parents de ces jeunes qui souhaitent enseigner dans le supérieur sont assez élevés : un tiers de leurs parents ont un diplôme supérieur à Bac + 3.

L'envie de transmettre des connaissances à des enfants ou des jeunes est, de loin et plus que l'an dernier, la principale motivation des jeunes qui souhaitent devenir enseignants. En effet, trois étudiants sur quatre évoquent cette raison, soit 5 points de plus qu'en 2001. Parmi les jeunes qui envisagent ce métier, ce motif est repris par plus de six étudiants sur dix (+ 3 points en un an). Comme en 2001, presque la moitié des jeunes exerceraient cette profession par intérêt pour la discipline (45 %). Les horaires et les vacances, qui permettent une meilleure conciliation des vies professionnelle et familiale, n'ont un rôle important

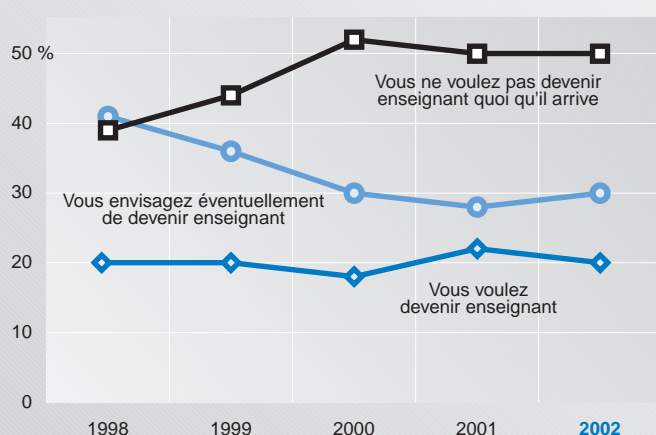
dans le projet professionnel des jeunes qui envisagent le métier d'enseignant que pour un tiers d'entre eux. Si la sécurité de l'emploi, repris par 18 % des jeunes, est un élément que prennent en compte les nouveaux bacheliers, l'ouverture d'un plus grand nombre de postes dans les années suivantes ne constitue pas, en début d'études supérieures, un facteur attractif.

LA VIOLENCE SCOLAIRE APPARAÎT MOINS SOUVENT COMME MOTIF DE REJET DU MÉTIER D'ENSEIGNANT

C'est huit fois sur dix parce qu'ils ont un autre projet professionnel que les nouveaux étudiants « ne veulent pas devenir enseignant quoi qu'il arrive ». Toutefois, 10 % d'entre eux sont freinés par l'incertitude du lieu de travail, et autant reconnaissent avoir peur de se retrouver seuls devant une classe ou encore craignent la violence qui règne dans certains établissements. Cependant, la violence scolaire est un motif de rejet du métier d'enseignant pour deux fois moins d'étudiants cette année qu'à la rentrée 2001. Les perspectives de salaires ne sont mises en avant que par moins de 5 % des étudiants.

Plus le diplôme des parents est élevé, moins les jeunes bacheliers envisagent de devenir enseignants : 58 % ne veulent pas choisir cette profession quand les parents détiennent un diplôme supérieur à Bac + 2, contre 47 % pour un diplôme au plus égal à Bac + 2. Ce plus grand rejet est à mettre en lien avec une ambition plus forte, en termes d'années d'études supérieures, de cette population de jeunes bacheliers.

GRAPHIQUE 4 – Voulez-vous devenir enseignant ? (en %)



DEUX NOUVEAUX BACHELIERS SUR TROIS SONT AIDÉS FINANCIÈREMENT PAR LEURS PARENTS

Les deux tiers des nouveaux bacheliers inscrits en DEUG reçoivent une aide financière de leurs parents (hors logement et nourriture), les bacheliers technologiques et professionnels moins fréquemment que les bacheliers généraux (53 % contre 70 %) (tableau VI). Ces bacheliers suivant plus fréquemment des études en AES ; c'est dans cette discipline que l'aide des parents est la moins importante (10 points en dessous de

la moyenne). Pour subvenir à leurs besoins, ces jeunes bacheliers technologiques et professionnels perçoivent plus souvent des allocations de bourses (53 %, soit 20 points de plus que les bacheliers généraux), mais travaillent également plus souvent régulièrement. Le travail d'été est un complément de revenus pour plus d'un tiers des étudiants, quel que soit leur profil, et près d'un quart d'entre eux, en grande majorité des étudiantes, travaille occasionnellement durant l'année (baby-sitting, cours particuliers...).

Plus de six jeunes étudiants sur dix habitent chez leurs parents. Les bacheliers technologiques et professionnels sont un peu plus nombreux dans ce cas, mais ils ont accès plus souvent que les bacheliers généraux aux résidences universitaires (15 % contre 12 %). Les bacheliers généraux qui souhaitent avoir plus d'autonomie optent plus fréquemment pour un logement indépendant (21 % contre 15 %). La moindre aide des parents de bacheliers technologiques et professionnels, comme leur plus

TABLEAU VI – Ressources des nouveaux étudiants (en %)			
	Bacheliers généraux	Bacheliers techno. et professionnels	Ensemble des nouveaux étudiants
Aide financière des parents (hors logement et nourriture)	70	53	67
Bourse	33	53	37
Allocation logement	13	10	12
Travail été	39	34	38
Travail occasionnel	25	14	23
Travail régulier > 15 heures	3	6	4
Travail régulier < 15 heures	6	10	7
Aucune ressource	2	3	2

grand accès aux résidences universitaires s'expliquent par des revenus, en moyenne, moins élevés de leurs parents. En effet, la moitié des nouveaux lauréats des séries générales a un père qui exerce une profession supérieure ou intermédiaire alors qu'un quart a des parents ouvriers ou employés. Pour les bacheliers technologiques et professionnels, le père de quatre lauréats de ces séries sur dix est ouvrier ou employé et seulement trois sur dix ont un père qui exerce une profession intermédiaire ou supérieure.

Clotilde Lixi, DPD C2

POUR EN SAVOIR PLUS

« Première estimation de la rentrée 2002 dans l'enseignement supérieur », *Note d'Information*, 02.03, janvier 2003.

« Les étudiants et l'activité rémunérée », *OVE-Info*, n° 1, février 2002.

« Qui sont les nouveaux étudiants ? Motivations et représentations des nouveaux bacheliers inscrits en DEUG à la rentrée 2002 », *Note d'Information*, 02.02, janvier 2002.

« Que deviennent les bacheliers après leur bac ? », *Note d'Information*, 98.05, mars 1998.